

LES DEUX REMPARTS  
DE LA CASTELLINA DEL MARANGONE,  
AU SUD DE CIVITAVECCHIA:  
LE MUR DE PENTE ET LE MUR DU SOMMET

JEAN GRAN-AYMERICH

CETTE brève communication présente pour la première fois les principales caractéristiques et données stratigraphiques du mur qui borde le secteur le plus élevé de l'habitat littoral de La Castellina, ainsi que ses liens avec le mur d'enceinte qui se situe sur la pente, le seul qui était connu jusqu'ici (FIG. 1). Du rempart du sommet ont été mises au jour les fondations, en moellons irréguliers de *macigno*, qui sont datées par nos fouilles de la période orientalisante finale, vers 610-580. Le rempart de pente atteste deux phases constructives: le premier état correspond aux soubassements, qui sont des même type et date que le rempart haut. Le deuxième état de la muraille de pente se superpose au premier et présente un parement externe construit en pierres de taille de *scaglia*, avec un appareil rectangulaire irrégulier comportant de nombreux éléments de remploi. Ce deuxième état date du IV<sup>e</sup> siècle: d'après son contexte stratigraphique et celui d'autres constructions monumentales qui présentent les mêmes types de *spolia*, sa construction se situe vraisemblablement vers 360-310. Ces deux remparts définissent un double espace bâti dans l'habitat: le petit plateau sommital, occupé à l'époque la plus florissante du site (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) par des constructions à fort caractère sacro-institutionnel (résidence aristocratique, dépôts d'objets de prestige et probablement un temple). L'espace de pente, compris entre les deux remparts, qui à la même époque du *floruit* étrusque était aménagé en terrasses et occupé par des maisons et des magasins avec entrepôts de denrées. Le deuxième état du rempart de pente témoigne, par ses nombreux remplois, du démontage en règle des constructions les plus monumentales du sommet et correspond à une nouvelle étape dans l'occupation du site: celle de sa fonction de *castrum* et d'une accentuation de son rôle militaire en tant que poste-frontière littoral dans le territoire de Caeré face à celui de Tarquinia. Cette orientation stratégique est renforcée, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, par la fondation de la colonie romaine de *Castrum Novum*.

LE SITE ET SES CARACTÉRISTIQUES

La Castellina est le nom actuel de la colline qui culmine à 130 m d'altitude et domine Torre Marangone, première tour littorale au sud de Civitavecchia. Ce toponyme apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord au pluriel, 'Castelline', pour désigner les collines surplombant la mer, dites aussi 'le Guardiolo', et s'est substitué à l'ancienne désignation de San Silvestro.<sup>1</sup> Ce sommet a été occupé par un habitat de hauteur du XIV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, longue période pendant laquelle prospère ce type de chef-lieu protohistorique puis étrusque, jusqu'à la période hellénistique. L'exploration archéologique a révélé aussi des traces de fréquentation préhistorique et des constructions d'époque romaine, tardo-antique et médiévale, dont une chapelle entourée d'un petit cimetière.

<sup>1</sup> GRAN-AYMERICH 2005, p. 657-664.

Des témoignages d'occupation subsistent jusqu'à l'époque moderne, les dernières ruines ayant été aménagées au XIX<sup>e</sup> siècle en refuge de chasse, la 'Casetta dei Cacciatori'. À l'occupation de cette acropole correspondent d'autres vestiges localisés au pied du site et sur le littoral, ainsi que plusieurs nécropoles réparties autour de l'habitat. Des tombes à chambre construite se succèdent de la fin du VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, alors que le VI<sup>e</sup> siècle est représenté par des monuments tumulaires d'une architecture d'envergure et soignée.<sup>1</sup>

L'association Centumcellae de Civitavecchia, depuis sa fondation en 1910, a accordé un intérêt particulier au site de La Castellina et à ses environs: plusieurs campagnes de fouille ont permis de prospecter une partie de l'habitat, de documenter les découvertes fortuites dans les nécropoles et enfin d'explorer, à la fin des années 1960, le sanctuaire de Punta della Vipera. Le programme lancé en 1995 par l'université de Tübingen et le CNRS français a permis une meilleure connaissance de l'habitat, des remparts et un bilan d'ensemble qui contribue à orienter les travaux à venir.<sup>2</sup>

#### LES PREMIERS VESTIGES DE MURS DE TERRASSE ET LES REMPARTS

L'identification de cette fortification étrusque remonte à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec, semble-t-il, une confusion des sites de La Castellina et de Puntone del Castrato, tous deux placés entre Santa Marinella et Civitavecchia.<sup>3</sup> Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la reconnaissance définitive du rempart situé sur le versant de La Castellina a orienté sans doute le choix du toponyme actuel. Nos travaux ont confirmé que le substrat de calcarénite grise ou *macigno* constitue le noyau de la colline et qu'il se caractérise par un sommet irrégulier et des pentes abruptes, sauf du côté nord-oriental où le sommet se rattache au relief. Ainsi, le petit plateau sommital est le résultat des travaux d'occupations successives. Chaque phase d'aménagement de cette hauteur a déterminé la construction ou reconstruction de terrasses soutenues par des contreforts et des murs de plus ou moins grande envergure,<sup>4</sup> mais des remparts ne sont signalés que pour l'époque étrusque.

Les plus anciens vestiges d'une palissade ou muret de pierres brutes ont été notés sur le secteur de la terrasse occidentale et remontent à la première occupation du site, à l'âge du Bronze moyen et avancé. Les traces de ces premiers aménagements du sol se situent à la périphérie d'une aire d'habitat et coïncident avec la rupture de pente du rocher. De tels murets-palissades sont connus sur d'autres fouilles, pour délimiter et protéger les terrasses d'habitats installés sur des versants, à cette même époque et à l'âge du Bronze final, par exemple à Sorgenti della Nova.<sup>5</sup> Plus près de notre littoral, on observe des structures analogues sur l'habitat de hauteur de l'Elceto, près de Tolfa.<sup>6</sup> Les premiers murs défensifs identifiés comme de véritables remparts ont été reconnus, en Etrurie méridionale, au début du premier âge du Fer, comme c'est le cas pour le premier état du rempart de Vulci, qui a été repéré dernièrement sous les niveaux de la porte Ouest.<sup>7</sup> D'autres exemples précoces de rempart se datent dans la période orientalisante ancienne, comme pour San Giovenale,<sup>8</sup> ou orientalisante finale pour Roselle.<sup>9</sup>

<sup>1</sup> GRAN-AYMERICH 2006, p. 237-264.

<sup>2</sup> Principalement: GRAN-AYMERICH, PRAYON 1996a, p. 491-495; GRAN-AYMERICH, PRAYON 1996b, p. 1095-1129; PRAYON, GRAN-AYMERICH *et alii* 1999, p. 343-364.

<sup>3</sup> DENNIS 1848, II, p. 7-10; ABEKEN 1841, p. 30-39; BASTIANELLI 1981, p. 12-13.

<sup>4</sup> GULLINI 1983, p. 119-189.

<sup>5</sup> En particulier: *Sorgenti della Nova* 1982, fig. 21-24.

<sup>6</sup> TOTI *et alii* 1987, fig. 130, en particulier la partie aval de la Capanna A, au mur 6 détruit et surmonté des fondations du mur 2 d'époque étrusque.

<sup>7</sup> MORETTI SGUBINI 2008. Tous nos remerciements pour les informations vont à P. Tamburini, sous la responsabilité de qui ont été effectués ces travaux de fouille.

<sup>8</sup> KARLSSON 1999, p. 99-106.

<sup>9</sup> HILLER 1962; SCHMIEDT 1970; NICOSIA, POGGESI 1998.

D'un premier aménagement défensif du sommet de La Castellina peut vraisemblablement témoigner la petite dépression allongée, qui sépare le secteur nord-est du sommet de la suite de collines échelonnées en direction du massif de Tolfa. Ce vallon correspond à une rupture dans le tracé des courbes de niveau et semble résulter d'une action anthropique qui isole le sommet et lui confère ce profil si particulier sur le littoral. A cet endroit, on observe donc une sorte de fossé long d'environ 40-50 m et large de 10-15 m, qui sépare le sommet de La Castellina de la colline où se trouve le Fontanile du Casale Caccia, au lieu dit Guglielmotti. Ce fossé en bordure orientale du site aurait assuré la défense du point le plus faible de l'habitat, peut-être dès le premier âge du Fer, comme l'indiqueraient des céramiques de cette période recueillies dans le fond du vallon.<sup>1</sup> Les premières constructions stratigraphiquement bien documentées par nos fouilles se datent de la fin du VIII<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle, dans le secteur oriental du sommet. Ces vestiges correspondent au sol d'un petit atelier métallurgique délimité entre deux murets de terrasse, ces derniers sous la forme de trous de poteau et d'un soubassement en pierres sèches. Ces structures de la période orientalisante ancienne et moyenne sont recouvertes par une voie principale, munie d'une petite canalisation centrale et dallée, et par les édifices de la période orientalisante finale et archaïque, dont un édicule ouvrant sur la rue, le bâtiment 1a. Les murs de plus grande envergure, pour l'ensemble des périodes d'occupation du site, sont les deux remparts d'époque étrusque : l'enceinte de pente et le mur du sommet. Dans les deux cas, il s'agit d'un rempart au parement extérieur adossé à un large remplissage de pierres brutes. Le rempart de pente est connu par ses fondations et par une partie importante de son élévation (jusqu'à sept assises du parement en pierres de taille), tandis que du rempart du sommet ne subsistent que les fondations.

#### LES DEUX ÉTATS DU REMPART DE PENTE

Le mur de pente se situe à une altitude moyenne de 110-115 m et son tracé peut être suivi par intermittences sur l'ensemble du périmètre de la colline, sur un tracé de près de 700 m, FIG. 1.<sup>2</sup> S. Bastianelli avait remarqué que le noyau de ce rempart, à l'arrière du parement en pierres de taille, est constitué d'un empierrement large de quatre à cinq mètres qui comble le dénivelé du rocher et se prolonge en amont par une terrasse sur le substrat régularisé (TAV. 1 a-c et FIG. 2). Les murailles de cette technique, avec mur de parement et remplissage ou *gettata* de pierres, correspondent à l'*opera a sacco*, ou du type à *emplekton*.<sup>3</sup> Les fouilles que nous avons conduites dans le secteur occidental du rempart, près du décrochement qui suggère une entrée, confirment la présence du rempart décrit par S. Bastianelli. Le soubassement du mur de parement s'appuie dans nos fouilles sur des strates de la période orientalisante finale (FIG. 3).

Le rempart de pente présente un premier état, constitué exclusivement de moellons irréguliers de *macigno*, identiques à ceux que présente le soubassement du rempart du sommet. Le deuxième état du rempart, bâti en pierres de taille de *scaglia*, recourt à un appareil rectangulaire irrégulier, dont certains blocs longs présentent des décrochements en bout, TAV. 1 b. Avant le dernier programme de fouilles, il ne semble pas que l'on ait identifié les nom-

<sup>1</sup> MAFFEI et alii 1981, p. 235-237.

<sup>2</sup> BASTIANELLI 1936, p. 452, fig. 2; BASTIANELLI 1981, p. 16, fig. 2, p. 17; MILLER 1995; PRAYON 2005, p. 665-670; PRAYON 2008; FONTAINE 2005, p. 670-672.

<sup>3</sup> A La Castellina, l'empierrement est retenue en arrière par un deuxième mur, le mur d'un édifice ou l'aménagement d'une voie. BASTIANELLI 1981, fig. 3, p. 16, 21; PRAYON 2005, p. 667. Pour les fortifications: LUGLI 1957; BOULOUMIÉ 1986; FONTAINE 1997; DONATI 2001; BRACONI 2003, p. 105.

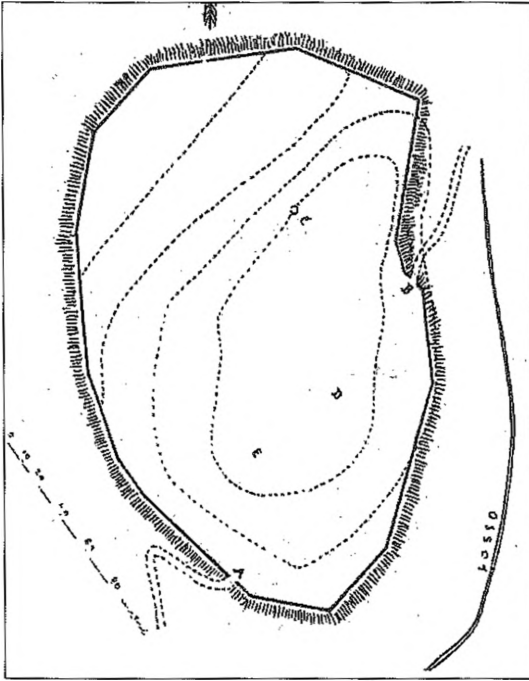


FIG. 1. Le rempart de pente, le premier plan d'ensemble (Bastianelli 1941, fig. 1).

tuer vers 360-310 la date de ces chantiers ayant eu recours aux nombreux *spolia* d'époque étrusque archaïque.

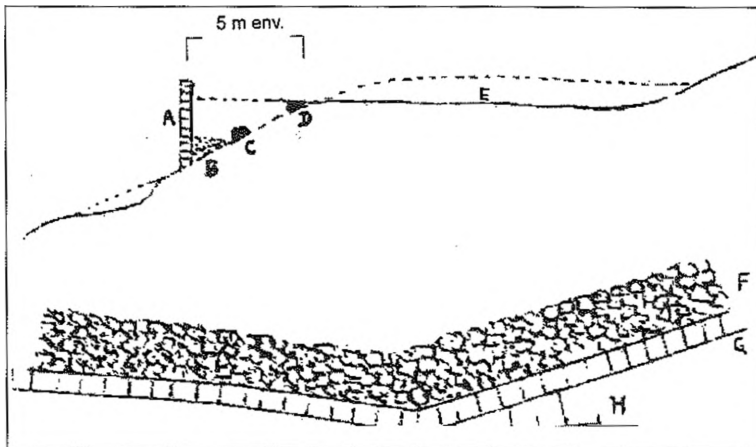


FIG. 2. Le rempart de pente. En haut, section qui révèle le parement externe (A), l'empierrement (B), un mur sous l'empierrement (C), le parement interne (D) et la terrasse au-dessus du rempart (E). En bas, le plan du parement externe et du début de l'empierrement (Bastianelli 1981, p. 20).

breux éléments de remploi qui sont visibles dans le dernier parement.<sup>1</sup> L'ouvrage peut désormais être décrit comme «una costruzione affrettata ed economica, con pietra per lo più di recupero».<sup>2</sup> Nous avons établi une typologie préliminaire et amorcé l'analyse métrologique pour les principales catégories de pierres de taille en remploi, d'après les exemples provenant de nos fouilles, en examinant les parties encore visibles du tracé de la fortification et en nous référant aux dessins cotés des cahiers de S. Bastianelli, publiés en 1988 (TAV. I a, c). De cette étude, en cours de publication, il ressort une étroite correspondance entre les blocs de taille qui se trouvent en remploi dans le deuxième état du rempart de pente et les remplois inclus dans le mur de la citerne monumentale du sommet, de même que pour les remplois placés dans les fondations du bâtiment II, dans le secteur oriental du sommet.

Les données stratigraphiques de ces trois constructions monumentales permet de si-

tuer vers 360-310 la date de ces chantiers ayant eu recours aux nombreux *spolia* d'époque étrusque archaïque.

#### LES FONDATIONS DU REMPART DU SOMMET

Ce mur a été reconnu sur la bordure occidentale du petit plateau sommital, à une altitude de 125 m. Il s'agit d'un secteur qui n'avait fait l'objet d'aucune exploration importante avant nos fouilles, sans doute à cause de la forte érosion que l'on observe dans cette partie de la colline et du voisinage des constructions modernes, dont témoignent les ruines de la 'Casetta dei Cacciatori'. Malgré la

<sup>1</sup> Pour les remplois de la période archaïque dans l'architecture étrusque hellénistique, voir: STOPPONI 2006.

<sup>2</sup> FONTAINE 2005, p. 673.

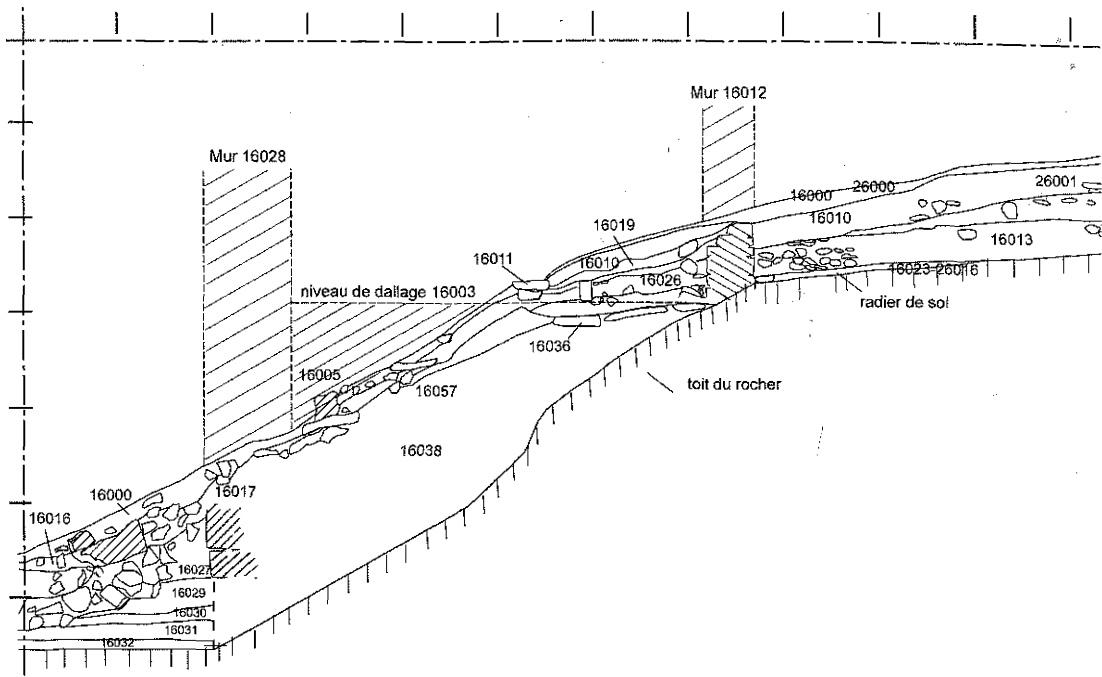


FIG. 3. Le rempart de pente, fouille 1997, carrés Q-6/7. Section stratigraphique et restitution de l'élévation des parements et du niveau du sol dallé sur l'empiérement interne.

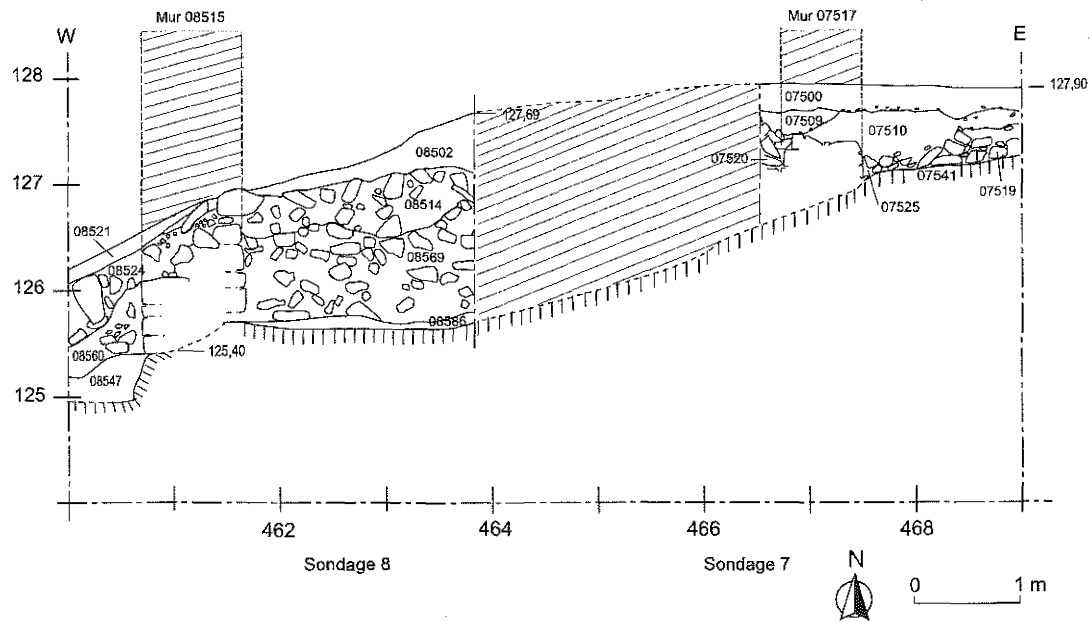


FIG. 4. Rempart du sommet, fouille 1996, carrés Q/R-12. Section stratigraphique et restitution de l'élévation des parements.

proximité de ces perturbations, nos travaux dans le secteur occidental du sommet ont été fructueux. En effet, les sondages ouverts à l'emplacement de la rupture de pente ont permis de découvrir un double mur avec noyau d'empierrement interne, large de 5 m, et comparable par ses dimensions et structure au premier état du rempart de pente (FIG. 3). Ces deux murs et son empierrement sont construits et aménagés avec des moellons irréguliers en *macigno*, comme c'est d'ailleurs le cas pour les édifices d'époque archaïque qui ont été mis au jour dans le secteur oriental du sommet, les bâtiments 1a et 1b. Les murs de ce rempart haut s'appuient, comme pour le rempart de pente, sur des strates d'époque orientalisante finale (FIG. 4).

L'ESPACE BÂTI INTRA-MUROS DÉLIMITÉ PAR LES DEUX REMPARTS :  
POUR UNE DÉFINITION DE LA CASTELLINA À L'ÉPOQUE ÉTRUSQUE

À l'époque la plus florissante du site, entre le VII<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les deux remparts dont il est question ici ont protégé l'espace bâti de deux secteurs ou quartiers : sur le plateau sommital et sur le versant, FIG. 5. Si nous considérons l'aspect monumental de ces deux remparts, et la présence de rues pourvues de canalisations, à la lumière des nécropoles qui entourent l'habitat, ou encore des sanctuaires qui ont été reconnus à Punta della Vipera et près de l'embouchure du Marangone, il devient clair que nous avons à faire à un schéma de type urbain. Mais ici, ce schéma urbain est appliqué à une échelle très réduite, ce qui contraste d'autant plus avec la monumentale 'mise en scène' que l'on constate pour les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Le même caractère monumental marquent les nombreux tumulus montés sur murs de tambour et munis de plateformes cérémonielles, comme dans les nécropoles cérites. De plus, certains de ces tumulus dépassent les quarante mètres de diamètre, et offrent ainsi une grande parenté avec les grands tombeaux de Caeré. Il est probable qu'a dû exister un *suburbium* ou quartier bas, en particulier dans la petite plaine qui longe le cours du Marangone, à proximité d'un débarcadère fluvial qui remonterait aux temps de la première occupation protohistorique. Ce qui frappe néanmoins ce sont les dimensions restreintes d'un tel habitat : la surface utile intramuros serait de l'ordre de 3 à 4 ha, alors que le rempart du sommet délimite un petit plateau d'environ 0,7 ha.

Dans l'attente d'un approfondissement de la question et surtout d'une reprise des travaux sur les nombreux sites de la région Civitavecchia-Tolfa, il nous semble que le trait dominant de ce site à l'époque étrusque (et dès l'époque protohistorique) est lié à sa double fonction d'exercice et de représentation du pouvoir :<sup>1</sup> exprimée d'une part, par sa position stratégique et militaire, dont témoigne la fortification étrusque, et, d'autre part, par ses caractères très clairement ostentatoires et symboliques ; le pouvoir est clairement exercé par une *gens* inféodée à Caeré à partir du VII<sup>e</sup> siècle, comme le montre l'apparition précoce de l'écriture (en particulier sur des vases du VII<sup>e</sup> siècle à engobe rouge d'origine céretane). Très visible du littoral, le grand programme architectural mis en œuvre à La Castellina et dans ses environs, entre les VII<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, est destiné à 'mettre en scène' une cité de petites dimensions, mais comportant tous les éléments urbains, remparts, nécropoles, sanctuaires. Ce site est à la fois lieu de pouvoir régional et limite du territoire de l'une des principales cités de l'Etrurie : Caeré.

C'est cette grande cité et sa politique stratégique et militaire au IV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> qui semblent dicter les transformations du site, et vraisemblablement l'aménagement d'un nouveau port

<sup>1</sup> Pour la longue évolution protohistorique de ce site dans son contexte régional : DI GENNARO 1986 ; DI GENNARO 2000 ; GRAN-AYMERICH 2000.

<sup>2</sup> Voir en particulier : COLONNA DI PAOLO, COLONNA 1978 ; MAASKANT KLEIBRINK 1984 ; BÉRARD, BROISE, JOLIVET 2001 ; DONATI, CAPPUCCINI 2008 ; MAGGIANI 2008.

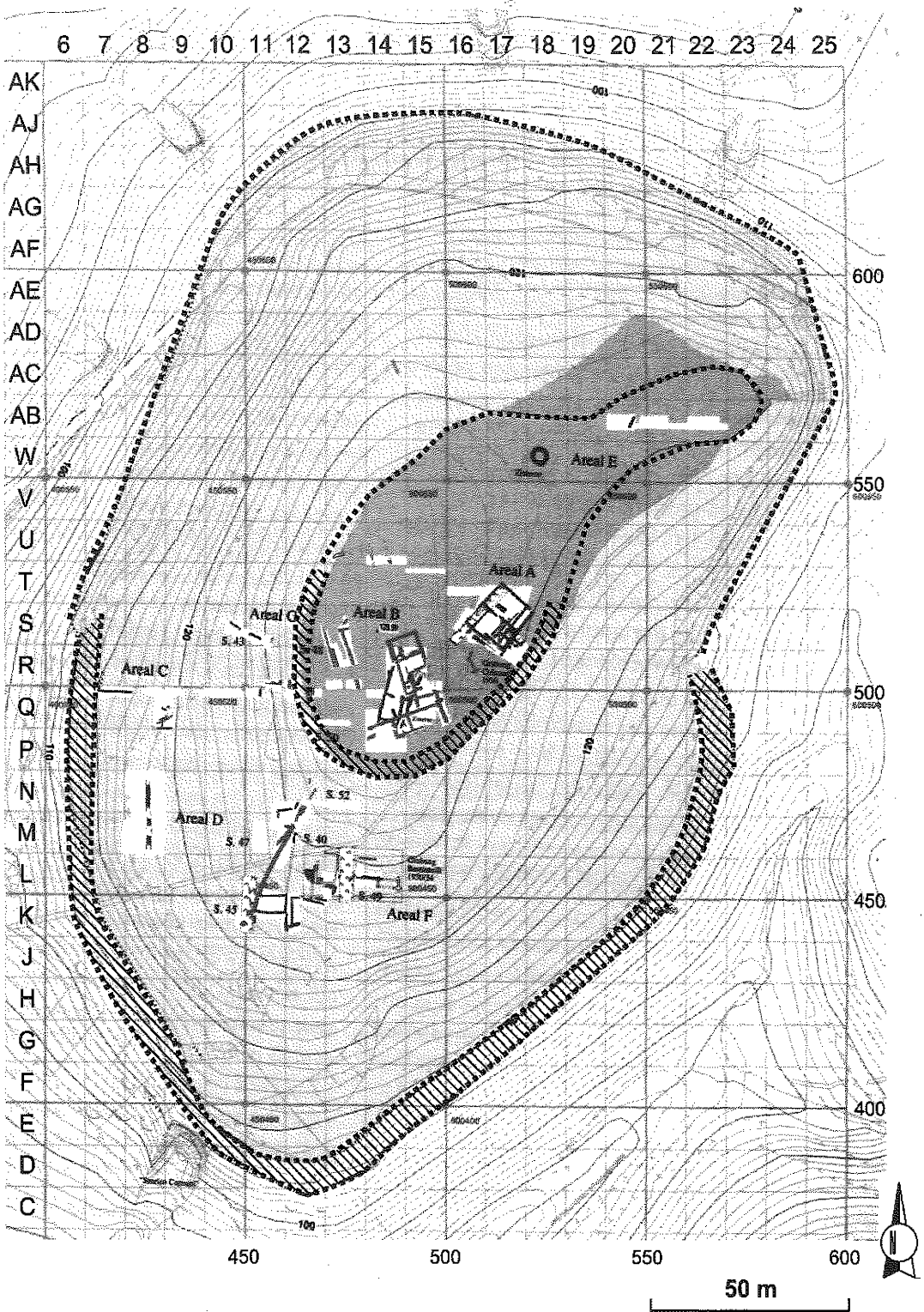


FIG. 5. Restitution hypothétique des deux remparts et de leur parcours méridional renforcé.

près du sanctuaire de Punta de la Vipera, dans le secteur de Torre Chiaruccia, à l'endroit même ou Rome choisira de créer, au III<sup>e</sup> siècle, la colonie de *Castrum Novum*.<sup>1</sup>

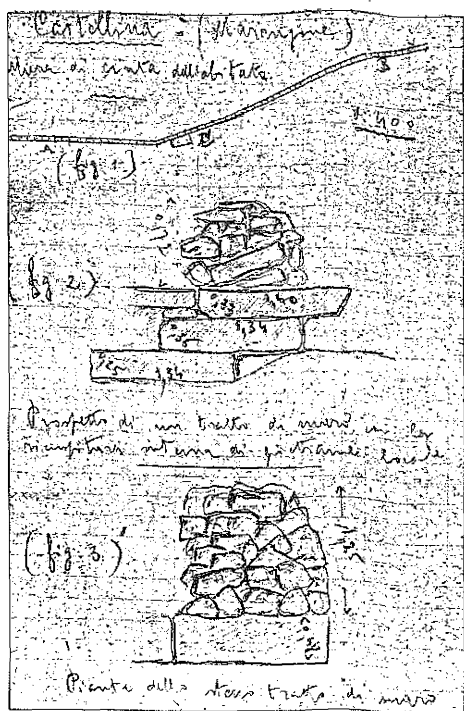
## BIBLIOGRAPHIE

- ABEKEN, W. 1841, *Puntone del Castrato*, «AnnInst», p. 30-39.
- BASTIANELLI, S. 1936, *I Castronovani*, «StEtr», x, p. 447-461.
- 1941, *Territorio dei Castronovani. Ricerche sul poggio della Castellina*; e nuovi dati sulla necropoli preromana, «StEtr», xv, p. 283-294.
- 1981, *L'abitato etrusco sul poggio detto "la Castellina". Castrum vetus (?) e la sua necropoli*, Civitavecchia («Bollettino dell'Associazione Archeologica Centumcellae», xv, 6).
- 1988, *Appunti di campagna. A cura dell'Associazione Centumcellae*, Civitavecchia-Roma.
- BÉRARD F., BROISE H., JOLIVET V. 2001, *Civita Musarna (Viterbo). La cinta muraria ellenistica*, «Atlante Tematico di Topografia Antica», ix, p. 69-80.
- BOULOUMIÉ, B. 1986, *À propos des fortifications d'Étrurie*, dans *La fortification dans l'histoire du monde grec*, sous la direction de P. Leriche, H. Tréziny, Paris, p. 385-388.
- BRACONI, P. 2003, *Emplecton*, «AION ArchStAnt», n.s. VIII, p. 105-118.
- CANOCCHI, D. 1980, *Osservazioni sull'abitato orientalizzante a Roselle*, «StEtr», XLVIII, 1980, p. 31-50.
- Sorgenti della Nova 1982, Sorgenti della Nova. Una comunità protostorica ed il suo territorio nell'Etruria Meridionale*, sous la direction de N. Negroni Catacchio, Roma.
- CBRASUOLO O., PULCINELLI L. 2008, *Fortezze di confine tardo-etrusche nel territorio tra Caere e Tarquinia. Note di topografia e architettura*, dans ces mêmes Actes, p. 527-532.
- COLONNA DI PAOLO, COLONNA 1978, *Norchia*, Roma.
- CURRI, C. B. 1978, *Vetulonia I* («Forma Italiae», Regio VII), Firenze.
- DENNIS, G. 1848, *The Cities and Cemeteries of Etruria*, London (éd. 1878, 1883; *Die Städte und Begräbnisplätze Etruriens*, Leipzig 1852, éd. 1973; *Itinerari etruschi*, Roma, 1984), II, p. 7-10 pour Puntone del Castrato.
- DI GENNARO, F. 1986, *Forme di insediamento tra Tevere e Fiora dal Bronzo finale al principio dell'età del Ferro*, Firenze.
- 2000, *Paesaggi di potere: l'Etruria meridionale in età protostorica*, dans *Paesaggi di potere: problemi e prospettive*, Actes du Colloque (Udine, 1996), Roma, p. 95-119.
- DONATI, L. 2001, *Architettura civile, sacra e domestica*, dans *Gli Etruschi*, sous la direction de M. Torelli, Milano, p. 313-333.
- DONATI L., CAPPUCINI L. 2008, *Poggio Civitella, una fortezza di frontiera*, dans ces mêmes Actes, p. 221-244.
- FONTAINE, P. 1997, *Pour une carte archéologique des fortifications étrusques*, «Revue Belge de Philologie et d'Histoire», LXXV, p. 121-146.
- 2005, *Relazione preliminare sugli scavi eseguiti nell'estate 2001 alla cinta muraria di Castellina del Marangone*, dans *Dinamiche di sviluppo delle città nell'Etruria meridionale. Veio, Caere, Tarquinia, Vulci*, Atti del XXIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Roma-Veio-Cerveteri/Pyrgi-Tarquinia-Tuscania-Viterbo, 2001), Pisa-Roma, p. 670-672.
- GIANFROTTA, P. A. 1972, *Castrum Novum* («Forma Italiae», Regio VII), Roma, p. 133-143.
- GRAN-AYMERICH, J. 2000, *La Castellina: les origines protohistoriques d'un site étrusque*, «Archéologia», 371, p. 6-7.
- 2005, *La Castellina près de Civitavecchia. La vocation d'un site aux confins de Caeré et de Tarquinia*, dans *Dinamiche di sviluppo delle città nell'Etruria meridionale. Veio, Caere, Tarquinia, Vulci*, Atti del XXIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Roma-Veio-Cerveteri/Pyrgi-Tarquinia-Tuscania-Viterbo, 2001), Pisa-Roma, p. 657-664.
- 2006, *Les confins maritimes entre Tarquinia et Caere: Civitavecchia et les recherches à La Castellina del Marangone*, dans *Tarquinia e le civiltà del Mediterraneo*, Actes du Colloque international (Milano, 2004), Milano, p. 237-264.

<sup>1</sup> GIANFROTTA 1972, p. 133-143.



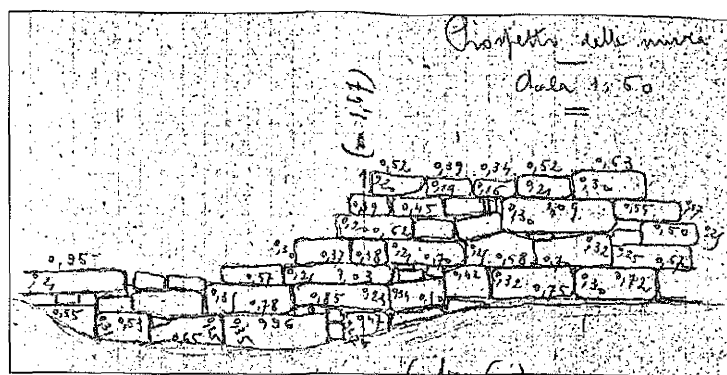
- GRAN-AYMERICH J., PRAYON F. 1996a, *La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome). Opération franco-allemande en liaison avec la Surintendance, sous le patronage de l'École française de Rome et du Deutschen archäologischen Institut*, «MEFRA», CVIII, p. 491-495.
- 1996b, *Les fouilles franco-allemandes sur le site étrusque de La Castellina del Marangone. Les campagnes de 1995 et 1996*, «CRAI», novembre-décembre, p. 1095-1129.
- GULLINI, G. 1983, *Terrazza, edificio, uso dello spazio. Note su architettura e società nel periodo medio e tardo repubblicano*, dans *Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la république romaine*, Actes du colloque (Rome, 1980), Paris-Rome, p. 119-189.
- HARRIS, W. V. 1971, *Roma in Etruria and Umbria*, Oxford.
- HILLER, F. 1962, *Zur Stadtmauer in Rusellae*, «RM», LXIX, p. 59-73.
- HUMBERT, M. 1993, *Municipium et civitas sine suffragio*, Rome.
- KARLSSON, L. 1999, *Excavations at San Giovenale. Fortifications on the Borgo*, «AIRS, OpRom», xxiv, p. 99-106.
- LUGLI, G. 1957, *La tecnica edilizia romana con particolare riguardo a Roma e Lazio*, Roma.
- MAASKANT KLEIBRINK, M. 1984, *L'urbanistica: il caso di Satricum*, dans *Archeologia Laziale* VI («Quadradi», 8), Roma, p. 351-357.
- MAFFEI A., DEZI S., BRUNI R., SERI E. 1981, *Castellina-Oleodotto*, dans *La preistoria e la protostoria nel territorio di Civitavecchia. In occasione dell'esposizione di reperti nella sede dell'Associazione archeologica Centumcellae*, Civitavecchia, p. 235-237.
- MAGGIANI, A. 2008, *Oppida e castella: la difesa del territorio*, dans ces mêmes Actes, p. 355-371.
- MILLER, M. 1995, *Befestigungsanlagen in Italien vom 8. bis 3. Jahrhundert vor Christus*, Hamburg.
- MORETTI SGUBINI, A. M. 2008, *Ancora sulle mura di Vulci*, dans ces mêmes Actes, p. 171-189.
- NICOSIA F., POGGESI G. 1998, *Roselle. Guida al parco archeologico*, Siena.
- PRAYON, F. 2005, *Lo sviluppo urbanistico del sito etrusco di Castellina del Marangone (comune di Santa Marinella, prov. di Roma)*, dans *Dinamiche di sviluppo delle città nell'Etruria meridionale. Veio, Caere, Tarquinia, Vulci*, Atti del XXIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Roma-Veio-Cerveteri/Pyrgi-Tarquinia-Tuscania-Viterbo, 2001), Pisa-Roma, p. 665-670.
- PRAYON, F. 2008, *La cinta muraria di Castellina del Marangone nel suo contesto storico e urbanistico*, dans ces mêmes Actes, p. 279-283.
- PRAYON F., GRAN-AYMERICH J. 1999 (unter Mitarbeit von A. Dominguez, Ch. Kohler, M. Lesky, Ph. Martinez, M. Miller, L. Simons, D. Steiner), *Castellina del Marangone (Comune di S. Marinella, Prov. Roma). Vorbericht über die deutsch-französischen Forschungen in der etruskischen Küstensiedlung (1995-1998)*, «RM», CVI, p. 343-364.
- SCHMIEDT, G. 1970, *Contributo della fotografia aerea alla ricostruzione dell'urbanistica della città italica ed etrusca preromana*, dans *La città etrusca ed italica preromana*, Actes du Colloque (Bologna, 1966), Bologna (p. 101, pl. 9-10 pour Vetulonia).
- STOPPONI, S. 2006, *La tecnica edilizia 'a telaio' ad Orvieto*, dans *Tarquinia e le civiltà del Mediterraneo*, Actes du Colloque (Milano, 2004), Milano, p. 237-243.
- TOTI O., CALOI L., PALOMBO M. R., MAFFEI A., CONTI M. 1987, *La civiltà 'protovillanoviana' dei Monti della Tolfa. Società ed economia tra XI e IX sec. a.C.*, Civitavecchia.



a



b



c

TAV. I. a) Le rempart de pente, fouilles de mai 1935. Tracé rectiligne du parement externe, en bas détail du parement externe: vue frontale et vue en plan avec le remplissage interne (Bastianelli 1988, p. 278, cahier 7); b) Le rempart de pente, parement externe en gros appareil, carrés T-U/7. Photo CAS95F33, orientation nord-est; c) Le rempart de pente, vue frontale du parement externe jusqu'à la base du mur, fouilles de mai 1935, vraisemblablement à l'endroit de la photographie b (Bastianelli 1988, p. 278, cahier 7).